

AVANT LA GUERRE.

M. Wilson, champion de la paix.

M. Woodrow Wilson, ancien universitaire, a des aperçus philosophiques. Pour peu qu'il y joigne le sens de l'ironie et que les fumées de l'encens ne lui troublent pas le cerveau, il doit s'amuser prodigieusement du spectacle que le monde lui donne. Pendant deux ans et demi, il a été mis au ban de la "civilisation". Les fauteurs de guerre, les jingos, les agioteurs et les démagogues de tous les pays d'Europe, centraux ou ententistes, et ceux de sa propre patrie, l'accablaient de leurs dédains. La *grande* presse du monde entier ne cessait de se moquer du "professeur" Wilson, de ses dissertations, de sa pusillanimité, de son hésitation à plonger sa patrie dans l'abîme de la guerre.

Aujourd'hui tout ce monde-là se roule à ses pieds. Gouvernants, diplomates et publicistes sont en train de lui élever un gigantesque piédestal. Ils le proclament le plus grand homme d'Etat contemporain — en quoi ils n'ont peut-être pas tort. Les Allemands eux-mêmes en parlent avec infiniment plus de respect qu'autrefois.

Cette volte-face subite, cette apothéose boursoufflée, succédant tout-à-coup au mépris général, est le digne pendant des insultes prodiguées au Tsar déchu par ceux-là mêmes qui le proclamaient naguère le modèle des chefs d'Etat. Jamais le gourgandinisme effronté de la *grande* presse et la rampante bassesse de l'opinion "démocratique" ne se sont révélés avec un tel cynisme.

Le succès de M. Wilson à l'intérieur n'est pas moins éclatant. Pour l'honneur du peuple américain et de son chef, il est de meilleur aloi que les panégyriques intéressés de l'étranger. La caractéristique principale de ce triomphe national, c'est qu'en déclarant la guerre M. Wilson a consacré la confiance et l'appui de la majorité des partisans de la paix, qui l'avaient maintenu au pouvoir ; et, en même temps, il reçoit le concours apparemment loyal d'anciens adversaires, partisans acharnés de l'intervention.

Quelqu'un qui tient de près au président, qui connaît sa pensée intime autant qu'il est possible de la pénétrer, — M. Wilson est, paraît-il, l'homme le plus *fermé* qu'on puisse imaginer — affirme que, depuis plus d'un an, le président et son entourage immédiat étaient persuadés de l'impossibilité d'éviter la guerre. Ainsi, d'une part, sans jamais trahir ses appréhensions, M. Wilson n'a cessé, douze mois durant, de travailler pour la paix qu'il ne croyait plus possible ; et, de l'autre, il a gra-